Avant-propos

Françoise Knopper et Wolfgang Fink

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ceg/823>

DOI : 10.4000/ceg.823

ISSN : 2605-8359

Éditeur

Presses Universitaires de Provence

Édition imprimée

Date de publication : 30 mai 2016

Pagination : 7-18

ISBN : 979-10-320-0067-0

ISSN : 0751-4239

Référence électronique

Françoise Knopper et Wolfgang Fink, « Avant-propos », *Cahiers d'Études Germaniques* [En ligne], 70 | 2016, mis en ligne le 17 décembre 2017, consulté le 26 novembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/ceg/823> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ceg.823>

Avant-propos

Françoise KNOPPER

Université Toulouse Jean-Jaurès

Wolfgang FINK

Université Lumière Lyon 2

Ni témoignages véridiques, ni fictions romanesques, les correspondances sont traitées ici en tant qu'« écrits du for privé » ; elles appartiennent à la catégorie des textes qui, « produits en dehors des institutions, témoignent d'une prise de parole personnelle d'un individu, sur lui-même, les siens, sa communauté¹ ». De surcroît, analysant les relations entre civilité et civisme tels qu'ils peuvent se manifester dans, par ou pour l'épistolaire, les articles que nous avons réunis appréhendent l'épistolier en fonction de son insertion dans la communauté, qu'il s'agisse soit de son environnement social, préexistant et imposé, soit de liens affectifs librement choisis et entretenus, soit globalement de la communauté intellectuelle que constituait la République des Lettres. Comme le changement de paradigmes anthropologiques qui s'effectua au tournant des XVIII^e et XIX^e siècles conféra à l'épistolier un statut nouveau, ce numéro 70 est consacré à la seconde moitié du XVIII^e siècle, la théorie épistolaire de Gellert servant de *terminus a quo*, alors que l'art épistolaire de la génération de C. Brentano à celle de G. Grass fera l'objet des développements qui figureront dans le numéro 71 des *Cahiers d'Études Germaniques*.

Traitée dans la longue durée, la civilité est envisagée à partir de lettres qui ne sont ni professionnelles ni scolaires, et qui permettent de dégager divers types d'interactions entre privé et public, et ce afin de s'interroger sur l'art de dialoguer, par le recours à la plume épistolaire, dans l'intention de gérer ou de résoudre les conflits d'idées ou les concurrences d'influences, ou encore dans l'intention de diffuser un savoir nouveau ou de promouvoir un code de valeurs en adéquation avec celui-ci. Ce sont les penseurs des Lumières qui, prenant des distances vis-à-vis des anciennes formes de politesse héritées de la Renaissance et du baroque, ont conféré à la civilité épistolaire une nouvelle dimension

1. Jean-Pierre Bardet, Élisabeth Arnoul, François-Joseph Ruggiu (éd.), *Les écrits du for privé en Europe (du Moyen Âge à l'époque contemporaine) – Enquêtes, Analyses, Publications*, Pessac, Presses Universitaires de Bordeaux, 2010. Cf. également Kaspar von Greyerz / Hans Medick (éd.), *Von der dargestellten Person zum erinnerten Ich. Europäische Selbstzeugnisse als historische Quellen (1500–1850)*, Köln, Böhlau, 2001.

sociale et philosophique² : il leur importait de débattre, à la suite de Hobbes, de la sociabilité naturelle de l'être humain et, à la suite de Rousseau, des limites auxquelles se heurtaient les sciences et les arts sitôt qu'on voulait mesurer leur aptitude à ennoblir et améliorer les mœurs. Or, du fait de ses stratégies individualisées, l'art épistolaire pouvait répondre à cette double volonté de discuter à titre personnel et de diffuser un savoir et des valeurs utiles à tous.

La civilité épistolaire repose sur l'association du savoir-faire et du savoir-dire, de l'utilitaire et de l'esthétisé, et cette association fut mise en exergue par les théoriciens allemands du XVIII^e siècle³ : ces derniers, en préconisant la rédaction de « bonnes lettres⁴ », explicitèrent les nouveaux attendus sociologiques et esthétiques, à savoir l'émergence d'une sphère publique incluant nobles et roturiers, le plaidoyer en faveur d'une culture germanique spécifique, la réflexion sur des qualités littéraires plus féminines. Ces normes épistolaires ont été relayées par les auteurs des manuels épistolaires (« Briefsteller⁵ ») de façon ininterrompue tout au long du siècle⁶ mais les ouvrages les plus significatifs furent ceux de Gellert, parus respectivement en 1742 et 1751. À la différence de Bohse⁷, pour lequel le modèle courtois galant continuait à représenter la suprême élégance, à la différence aussi de Mauvillon⁸, qui s'adressait aux couches supérieures, Gellert ouvrait largement la palette des épistoliers et destinataires potentiels. Une première particularité de sa réforme est donc sa réponse aux aspirations de sa génération à se libérer d'une rhétorique savante et à revenir au « naturel » de la conversation ; au demeurant, les normes de ce que Gellert entendait par

2. « Le siècle de la raison entend se libérer des angoisses religieuses qui hantaient encore l'âge classique. En célébrant la civilité, les penseurs des Lumières expriment une confiance nouvelle dans la nature humaine : les hommes sont naturellement sociables et le progrès des manières aide à les rendre plus heureux et plus vertueux. Mais ces promesses recouvrent une sourde inquiétude : les formes les plus raffinées de la civilité peuvent aussi dissimuler le mensonge et favoriser la domination. » Philippe Raynaud, *La politesse des Lumières. Les lois, les mœurs, les manières*, Paris, Gallimard, 2013. Cf. également Diethelm Brüggemann, *Vom Herzen direkt in die Feder. Die Deutschen in ihren Briefstellern*, München, dtv, 1968.

3. Angelika Ebrecht, *Brieftheorie des 18. Jahrhunderts*, Stuttgart, Metzler, 1990.

4. Christian Fürchtegott Gellert, *Gedanken von einem guten deutschen Briefe*, Leipzig, Breitkopf, 1742 ; rééd. et annoté par Bernd Witte, *Gesammelte Schriften: kritische, kommentierte Ausgabe*, vol. 4, Berlin, de Gruyter, 1989.

5. Reinhard M. G. Nickisch, *Die Stilprinzipien in den deutschen Briefstellern des 17. und 18. Jahrhunderts. Mit einer Bibliographie zur Briefschreiblehre (1474–1800)*, Vandenhoeck und Ruprecht, Göttingen 1969 ; Robert Vellusig, *Schriftliche Gespräche. Briefkultur im 18. Jahrhundert*, Köln / Wien, Böhlau, 2000.

6. Cf. en France, Bernard Bray, *L'art de la lettre amoureuse, des manuels aux romans (1550–1700)*, Paris, La Haye, Mouton, 1967 ; Janet Altman, « Teaching the « People » to Write: The Formation of a Popular Civic Identity in the French Letter Manual », *Studies in Eighteenth-Century Culture*, vol. 22, 1993, p. 147–180 ; Marie-Claire Grassi, « Les règles de communication dans les manuels épistolaires français (XVIII^e–XIX^e siècles) », in Alain Montandon (éd.), *Savoir-vivre I*, Lyon, Césura, 1990, p. 5–97.

7. August Bohse, *Gründliche Einleitung zu Teutschen Briefen*, Jena 1706 ; ND Kronberg / Ts., Scriptor, 1974. Voir Nickisch, *Die Stilprinzipien*, p. 123.

8. Cf. Witte (éd.), Gellert, *Gesammelte Schriften*, vol. 4, p. 308–309.

« bon goût⁹ » et sens du « naturel » restaient peu précises, elles étaient censées s'acquérir par le biais de lectures et de traductions – et ce flou ne manqua pas de lui être jadis reproché.

Mais il est pour nous significatif de constater un second mérite qui revient à Gellert : en percevant la tension entre imitation de conventions préexistantes et improvisation spontanée, en faisant constater que l'écriture épistolaire était une illustration privilégiée, et à privilégier, d'une telle tension, Gellert allait plus loin que Batteux¹⁰ : parce que Batteux, d'une part, avait certes rejeté l'artificiel et prôné l'observation mais sans sortir de ce qu'il appelait l'imitation de la nature, imitation à laquelle l'être humain serait condamné, d'autre part parce qu'il n'avait accordé qu'une place très marginale à l'épistolaire, dans lequel il ne décelait qu'une variante mineure du style oratoire. Ce débat avait opposé Gottsched, adepte de Batteux, à Johann Adolf Schlegel puis à Gellert. Or Gellert a réussi à dépasser le paradoxe qui consistait à concevoir la correspondance épistolaire comme une « libre imitation de la conversation » et à être pourtant « naturel¹¹ » dans l'expression de ses sentiments : sa solution fut de passer de l'*imitatio* à la *mimesis*. Il était paradoxal en effet que d'affirmer que l'imitation est compatible avec la liberté individuelle, de surcroît en s'inspirant d'un modèle, d'une épistolographie préexistante, mais Gellert, en faisant pratiquer un autre type d'exercice, celui de transposer en allemand un modèle étranger, en l'occurrence celui de Madame de Sévigné, a invité chaque individu à s'exprimer à sa façon et dans sa propre langue. Se servir de la forme épistolaire rendait licite de décrire ses sentiments personnels sans dépasser les bornes.

En reliant le volet esthétique de « l'art » épistolaire non seulement à la civilité mais aussi au civisme, nous nous intéressons aux fonctions sociales des lettres. D'un côté, nous n'oublions pas que l'historien de la littérature française Gustave Lanson¹² avait en son temps récusé les expressions « art » et « genre » épistolaires, qui lui semblaient suggérer une uniformité fallacieuse, et qu'il leur préférait le terme de « style épistolaire ». D'un autre côté, nous savons qu'une telle approche du texte était datée et dépendait des enjeux civilisationnels de la fin du XIX^e siècle car Lanson combattait la domination d'un positivisme scientifique, à laquelle il opposait son respect du texte et sa prise en compte de l'individualité et du contexte des épistoliers, de « l'intérêt historique ou psychologique » des lettres. Les spécialistes allemands préfèrent de nos jours, à juste titre, travailler sur la notion de « Briefkultur » et les spécialistes français sur « l'épistolarité », qu'ils analysent en tant que « geste de communication et d'écriture¹³ ». Il n'en reste pas

9. Gellert, *Briefe, nebst einer Praktischen Abhandlung von dem guten Geschmacke in Briefen*, Leipzig, Wendler, 1751.

10. Irmela von der Lühe, *Natur und Nachahmung in der ästhetischen Theorie zwischen Aufklärung und Sturm und Drang, Untersuchungen zur Batteux-Rezeption in Deutschland*, Bonn, Bouvier, 1979, p. 26-39.

11. Gellert, *Briefe*, p. 3.

12. Gustave Lanson, *Choix de lettres du XVIII^e siècle*, Paris, Hatier, 1891, p. II.

13. Pour un état de la recherche, on peut se reporter à Tanja Reinlein, *Der Brief als Medium der Empfindsamkeit. Erschriebene Identitäten und Inszenierungspotentiale*, Würzburg, Königshausen

moins que G. Lanson posa les fondements d'une herméneutique socioculturelle qui a acquis une actualité à laquelle nous nous référerons car elle peut rendre compte du fait que les épistoliers puissent à la fois respecter des convenances formelles et témoigner de hardiesse dans leur pensée. Nous verrons donc qu'ils restèrent, à l'époque des Lumières, largement tributaires de traditions rhétoriques (Ueding), qu'ils connaissaient ces données, ce qui ne les empêchait pas de s'en éloigner – ce qui pose la question de la normativité : comment, sans pour autant déroger à la bienséance, était-il envisageable de gagner en autonomie et d'émanciper la raison ? jusqu'à quel point libérer la sensibilité et l'imagination ? dans quelle mesure le sujet affichait-il par ce biais ses valeurs civiques et sa participation à la vie collective¹⁴ ? La terminologie allemande permet de marquer ces gradations, la notion de « Geselligkeit » (« sociabilité ») insistant par exemple sur l'impératif philosophique du vivre ensemble (Kant) tandis que celle de « Höflichkeit » rappelle que les usages du savoir-vivre dérivait de la vie à la cour (N. Elias) ; ce serait plutôt le terme de « Bürgersinn » – ou « Patriotismus » dans le langage de l'époque – qui traduirait le mieux, dans notre contexte, la montée en puissance du sens civique.

Que la notion de « sphère publique » diffusée par Habermas, et ce tout en tenant compte des compléments que ce dernier a par la suite apportés à son ouvrage de 1962, soit particulièrement « pertinente pour l'histoire du genre épistolaire » est un constat qui avait été déjà souligné par Janet Gurkin Altman : cette dernière a mis en évidence « l'oscillation » entre public et privé dans le discours épistolaire qui a, dans le dernier quart du XVIII^e siècle, largement contribué à la création de cet « espace public constitué par des personnes privées faisant usage de leur raison¹⁵ ». C'est aussi ce motif de l'oscillation entre les deux sphères que Benoît Mélançon observe chez Diderot épistolier : « Les lettres de Diderot témoignent de l'histoire du genre épistolaire : entre la lettre érudite et ostensible telle que la recueillaient en livres les XVI^e et XVII^e siècles, et la lettre réputée lieu de l'intimité telle qu'elle se développe depuis la modernité, la lettre du XVIII^e siècle est le lieu d'une transition cruciale entre le public et le privé¹⁶. » De même, Albrecht Schöne, dans ses réflexions introductives à son livre *Goethe als Briefschreiber*¹⁷, détaille dans quelle mesure les correspondances privées, sans être politiques et sans poursuivre sciemment des visées démocratiques, ont alors servi de plate-forme à l'émergence d'une opinion publique ; ainsi Goethe, rédacteur et lecteur de lettres, a-t-il non seulement exploité les diverses ressources

Et Neumann, 2003. Et à Mireille Bossis, notamment : « Introduction à l'épistolaire », *Revue des lettres et de traduction*, n° 3, 1997, p. 49-64.

14. C'est là, évidemment, tout l'enjeu de la « Empfindsamkeit ». Cf. Sibylle Schönborn, Vera Viehöver (dir.), *Gellert und die empfindsame Aufklärung*, Berlin, Erich Schmidt Verlag, 2009.

15. Janet Gurkin Altman, *Epistolarity. Approaches to a Form*, Columbus, Ohio University Press, 1982. Et J. Altman, « Espace public, espace privé, la politique de la publication des lettres sous l'Ancien Régime », *Revue belge de philologie et d'histoire*, 1992, ici p. 607.

16. Benoît Mélançon, *Diderot épistolier. Contribution à une poétique de la lettre familière au XVIII^e siècle*, Montréal, Fides, 1996, p. 12.

17. Albrecht Schöne, *Goethe als Briefschreiber*, München, Beck, 2015, p. 19-35.

de l'écriture épistolaire mais aussi attiré l'attention sur la vocation patrimoniale des correspondances, sur leurs précieuses informations tant concernant le fond que l'auteur et son destinataire.

Étudier civilité et civisme implique d'ouvrir largement la palette des catégories sociales concernées et de les situer dans leur contexte générationnel si bien que les règles de bienséance épistolaire font aussi prendre la mesure de la préoccupation qu'avaient les auteurs de correspondre à l'image sociale qu'ils entendaient donner d'eux ; la civilité formelle fut en somme un garde-fou, une barrière sécurisante. Recourir à la plume épistolaire permettait de prouver son statut social voire d'entrer dans la République des Lettres et contribuait, dans le dernier tiers du XVIII^e siècle, à la découverte du moi, de l'identité individuelle qui, pour s'affirmer, transgressera souvent les règles jusque-là scrupuleusement respectées. On peut déceler des éléments de cette dialectique en observant « l'entrée en écriture » de gens ordinaires, notamment les pratiques scriptuaires des artisans¹⁸. On voit aussi que, si, au milieu du XVIII^e siècle, le manuel de Mauvillon contraignait encore à une stricte obéissance de la hiérarchie, les théoriciens du tournant du siècle (comme Knigge) envisageaient le fait que chacun puisse aspirer, du moins théoriquement, à accéder aux milieux lettrés, à se servir de convenances d'écriture pour afficher son identité civique et sociale¹⁹. Plus tard, les manuels destinés à la jeunesse donnent au contraire l'impression que les consignes épistolaires engonçaient les enfants de la bourgeoisie dans une société hiérarchisée : pour ces milieux conservateurs, jusqu'au début du XX^e siècle, le modèle de référence épistolaire resta celui de la haute noblesse ou d'épistoliers reconnus comme M^{me} de Sévigné²⁰ ou Voltaire, modèles au fond si exceptionnels qu'ils en étaient exotiques, même s'ils se trouvaient proposés au grand public.

Depuis l'édition précoce de lettres de M^{me} de Sévigné²¹ et le succès qu'elles connurent en Europe, personne ne pouvait ignorer l'intérêt multiple que pouvait présenter ce genre de lettres, qui avaient été initialement et notoirement destinées à un particulier, situé dans un espace privé, dans un milieu donné, possédant une fonction sociale repérable. Les imprimer impliquait de les transmettre à un destinataire hypothétique, lequel devient de ce fait un autre partenaire, le « public » au sens large. Que se passe-t-il lors de ce basculement, lorsque le fonds de particuliers se trouve de façon quasi concomitante propulsé sur le devant de la scène ? La question fut bien souvent prévue et calculée par les correspondants.

18. Roger Chartier (dir.), *La Correspondance. Les usages de la lettre au XIX^e siècle*, Paris, Fayard, 1991.

19. Detlef Gaus, *Geselligkeit und Gesellige. Bildung, Bürgertum und bildungsbürgerliche Kultur um 1800*, Stuttgart / Weimar, Metzler, 2000, p. 58-61.

20. Madame de Sévigné n'avait rien perdu de son aura à la fin du XVIII^e siècle, cf. Barbara Becker-Cantarino, *Schriftstellerinnen der Romantik: Epoche, Werke, Wirkung*, München, Beck, 2000, en particulier le chapitre « Briefkultur und Geselligkeit », ici p. 164-166.

21. Gellert possédait l'édition des lettres de 1726 (C.F. Gellerts *Briefwechsel: 1756-1759*, vol. 2 : Christian Fürchtegott Gellert, lettre du 12 juin 1756. Ou Christine Caroline Lucius, 14 octobre 1762).

À preuve, en politique, les « miroirs de princes » épistolaires, auxquels Schiller conféra une authentique dimension philosophique par ses lettres adressées au prince de Augustenburg et publiées dans sa revue, ou la correspondance d'auteurs romantiques avec le roi de Prusse et ses conseillers, sans oublier les lettres envoyées aux présidents et aux chanceliers. Dans les milieux littéraires, les échanges entre auteurs ont pu déboucher sur des essais théoriques, un des premiers exemples qu'on peut citer étant les *Briefe über den itzigen Zustand der schönen Wissenschaften in Deutschland* de Nicolai et d'autres exemples jalonneront les siècles suivants. Nous voyons que ces lettres étaient à la fois des succédanés de manuels de savoir-vivre et des traités d'esthétique, que ces échanges entre épistoliers font assister à de nouvelles constructions du social, et ce souvent dans des contextes conflictuels, chacun tentant, philosophiquement et esthétiquement, de se justifier face aux autres. Cela vaut aussi pour les correspondances dont la vocation initiale était d'être lues à l'intérieur d'un cénacle, d'un groupe identifié, par exemple celui d'exilés ou de marginaux ; une question qui se pose est alors, outre les débats sur des thèmes globaux et d'actualité, celle de leur vocation possible en tant que témoignages sur des souffrances particulières. De telles confidences étaient de surcroît rédigées à l'intention de publics ultérieurs, pour des descendants, pour des générations qui les liraient en quelque sorte en différé. C'était une variante de « la lettre ouverte », publique dès la première heure, qui souhaitait enclencher une série de réactions individuelles et faisait passer de la civilité au civisme²².

Même s'il ne sera pas traité en tant que tel dans ces numéros 70 et 71, il serait fallacieux de sous-estimer le fait que les catégories de la civilité et du civisme constituèrent aussi le socle social des manuels épistolaires qui se publièrent depuis la deuxième moitié du XVIII^e siècle en un flux ininterrompu. La correspondance y est traitée comme un art à part entière et le phénomène était européen²³. Des prémisses en avaient été les turbulences qui avaient agité la France sous Louis XIV : les uns restaient attachés à l'héritage épistolaire de la rhétorique antique, les autres préféraient accorder la priorité au bien-dire, en particulier l'écriture de Guez de Balzac avait été opposée à celle de Voiture, jugée maniérée et précieuse. En Allemagne, ce furent les débats autour de Gottsched et Gellert et les concessions que Gellert, dans son épistolographie, faisait aux données sociologiques de son temps, du moins dans les années 1740-1750, à l'époque où il se focalisait sur l'éducation de milieux bourgeois. Cette querelle sur l'étiquette épistolaire fut une boîte de Pandore qui répondit à l'aspiration du public à acquérir davantage de légitimité civique et à prendre part aux grands débats du temps ; le respect des règles de la stylistique épistolaire rendait les

22. Une preuve précoce de cette imbrication se trouve d'ailleurs dès 1721 sous la plume de David Faßmann et la publication du premier volume de son ouvrage *Der, Auf Ordre und Kosten seines Käysers, reisende Chinese...* Cette œuvre, dont la publication s'étale sur douze ans, réunit sur 5 000 pages des lettres fictives traitant de questions politiques au sens large du terme.

23. Cf. la revue *Épistolaire, revue littéraire et historique*, éditée par l'AIRe, Association Interdisciplinaire de Recherches sur l'Épistolaire.

auteurs plus visibles dans la cité²⁴. Comme Habermas l'a démontré, et quelle que soit la réévaluation de ses positions, les codes de la noblesse se mettaient à glisser au sein de la bourgeoisie ; cette dernière, dans ses lettres, s'appropriait les modes d'expression jadis réservés aux courtisans. Et ce n'était pas qu'une affaire de forme puisque le bien public, cette affaire du prince, venait recouper les intérêts des particuliers. Dorénavant, l'épistolier – qu'il s'adresse en interne à son destinataire ou qu'il choisisse la publicité de ses lettres par voie de presse – devient un passeur voire un agent potentiel de changements collectifs. Les normes de la civilité rejoignent les valeurs de l'utilité sociale²⁵, de sorte qu'il se produit, à partir du dernier tiers du XVIII^e siècle, deux évolutions simultanées : une privatisation du social et une utilisation par la presse de l'écriture épistolaire privée. Ce mode d'expression fut ainsi cultivé sous la forme d'échanges intellectuels – pas toujours très amicaux – entre correspondants appartenant à l'élite cultivée aussi bien que sous la forme de billets ou d'articles rédigés par des fonctionnaires, parfois aussi par des princes eux-mêmes (nous songeons par exemple aux « lettres d'un officier prussien » par lesquelles Frédéric II distillait ses informations militaires). Dans ces cas extrêmes, le politique et le social se rejoignent sous le sceau du patriotisme. La génération des Secondes Lumières (*Spätaufklärung*) a rendu possible une convergence entre l'étiquette – la civilité (*Geselligkeit*) au sens de représentation normée de valeurs et de sentiments, dans la veine de Gellert – et le civisme (*Bürgersinn*), placé au service de valeurs patriotiques. Leur intrication a d'ailleurs fait l'objet de discussions entre épistoliers (Humboldt-Schiller) ou de revendications personnelles (Wekhrlin) sans parler des querelles sur l'état réel des Lumières allemandes et autrichiennes qui se faisaient presque toutes par lettres fictives interposées (Pezzl, Riesbeck, Friedel, Pilati, etc.).

Parmi les biais illustrant la mutation d'une lettre privée en communication publique, le plus fréquent est celui de la lettre conçue comme l'équivalent d'une conversation. Pour Herder ou Bürger, c'était alors une affaire de légèreté stylistique, de fluidité syntaxique, de traits d'esprit, et cela correspondait aussi à la pratique de la lecture à haute voix. La configuration familiale ou amicale, si elle était sentimentale, cautionnait aussi ce processus, rendait même exemplaire l'aveu de sentiments, et ce éventuellement au mépris d'autres considérations psychologiques²⁶. Un tout autre biais est la modification de cette perspective sociable dans les journaux, dont les rédacteurs veillaient à ce que la lettre soit publiable grâce à un style suffisamment élégant et un contenu assez informatif : mais à ce moment-là, malgré ce cadrage de la forme et du fond, le texte ne pouvait s'interpréter qu'à partir de références géographiques et datées. En définitive,

24. Von der Lühe, *Natur und Nachahmung*, 1979, p. 9.

25. Selon I. von der Lühe, p. 9, la « poétique » servait à légitimer les notions « bourgeoises » de vertu et d'utilité, l'émancipation de la « bourgeoisie », sa visibilité dans la « cité ».

26. Bernard Bray, *Épistoliers de l'âge classique. L'art de la correspondance chez Madame de Sévigné et quelques prédécesseurs, contemporains et héritiers*, Tübingen, Narr, 2007 (le tempérament de M^{me} de Sévigné était notoirement un tempérament maternel envahissant).

contrairement à ce que pensait Gellert, ce n'est donc pas à leur aptitude à la généralisation que ces lettres durent leur succès.

Cependant, la gradation de ces liens entre la civilité et le civisme permet de marquer la différence entre information et communication. Les lettres qui se privatisent stimulent des débats au sein des élites politiques cultivées, alors que la fonction initiale des rapports, missives ou dépêches que les diplomates adressaient à leur prince était d'informer, si bien que ce genre de correspondances ne concernait qu'un nombre très restreint de destinataires. À partir du moment où les informations sont accessibles à un plus grand nombre de lecteurs, la lettre entre dans la catégorie des médias²⁷. La *Correspondance littéraire* de Grimm, qui se situe à mi-chemin entre les deux, signale clairement cette transition : l'afflux d'informations déclenche des processus qui dépassent le cadre des purs échanges d'informations diplomatiques techniques. Citons, dans un autre ordre d'idées, la correspondance commerciale : les gens d'affaires, juristes, commerçants, artisans, avaient de longue date respecté un protocole et, en ce sens, des codes pragmatiques de civilité, mais une telle correspondance restait limitée, à usage interne, entre partenaires d'un cercle professionnel ; du moment où elle se trouve utilisée à d'autres fins, par exemple pour illustrer des expériences ou des phases importantes dans la vie d'un autobiographe, elle se personnalise et introduit l'auteur, commerçant ou artisan, dans le cénacle des écrivains, dans la République des Lettres.

Une autre passerelle entre le privé et le public est constituée par les lettres de voyage. On note à leur propos un décalage entre la France et l'Allemagne. Si les lettres de voyage sont le plus souvent, en France, des documents semi-publics, qui circulent et se recopient entre amis, leur impression est plus fréquente dans l'aire culturelle germanique. Les lettres de voyage, une fois imprimées, servaient de cartes de visite aux étudiants fraîchement émoulus de l'Université ou bien étaient des succédanés de livres de géographie. Les périodiques du temps inséraient volontiers des extraits intitulés « Briefe eines Reisenden » – lettres résultant de voyages effectifs mais servant de cheval de Troie, car la civilité s'effaçait derrière le civisme, l'absolutisme était contesté, les critiques s'autonomisaient, la porosité entre la lettre et l'article de journal relativisant le cadre formel au profit du contenu politique.

De la théorisation par Gellert de l'art épistolaire et de son émergence dans l'espace public depuis le XVIII^e siècle, en passant par la transformation voire le dédoublement du genre épistolaire par sa fictionnalisation accélérée grâce à la réception de Montesquieu²⁸, par exemple chez Wieland, nous constatons que les usages épistolaires n'ont pas cessé de se transmettre et d'évoluer dans le sens

27. Michael Gieseke, *Die Entdeckung der kommunikativen Welt, Studien zur kulturvergleichenden Mediengeschichte*, Frankfurt a.M., Suhrkamp, 2007.

28. Cf. Robert Chartier, « Montesquieus *Lettres Persanes* in Deutschland. Zur Erfolgsgeschichte eines literarischen Musters », in Effi Böhlke, Etienne François (dir.), *Montesquieu. Franzose – Europäer – Weltbürger*, Berlin, Akademie-Verlag, 2005, p. 131-154.

d'une recherche de conciliation entre les informations utiles à tous et l'utilisation de la lettre pour des épanchements de sentiments personnels.

Nous adressons nos remerciements au CIERA qui a accordé son soutien scientifique et financier au programme de formation à la recherche sur « La civilité épistolaire en Allemagne au XVIII^e siècle », dont ce numéro présente l'un des aboutissements.

Bibliographie succincte

Littérature primaire

August Bohse (Talander), *Neu-Erleuterter Briefsteller*, Leipzig, Gleditsch, 1697.

Gottfried August Bürger, *Briefwechsel. Kritische und kommentierte Gesamtausgabe*, hrsg. von Ulrich Joost, Udo Wargenau u. a., Bd 1: 1760-1776, Göttingen, Wallstein, 2015.

Der Briefwechsel zwischen Friedrich Schiller und Wilhelm von Humboldt, Berlin, Aufbau-Verlag, 1962.

Christian Fürchtegott Gellert, *Die epistolographischen Schriften*, Faksimiledruck nach den Ausgaben von 1742 und 1751, hrsg. von R.M.G. Nickisch, Stuttgart, Metzler, 1971; *Briefwechsel*, hrsg. von John F. Reynolds, Berlin, New York, de Gruyter, 1983.

Eléazar de Mauvillon, *Traité général du style avec un traité particulier du style épistolaire*, Amsterdam, Mortier, 1751.

Gottlieb Wilhelm Rabener, *Briefwechsel und Gespräche* hrsg. von E. Theodor Voss, Göttingen, Wallstein, 2012.

Johann Christoph Stockhausen, *Grundsätze wohleingerichteter Briefe*, Helmstedt, Weygand, 1751.

Études critiques

Wolfgang Bunzel, „Ver-Öffentlichung des Privaten – Typen und Funktionen epistolarisches Schreibens bei Bettine von Arnim“, in Bernd Füllner (dir.), *Briefkultur im Vormärz*, Bielefeld, Aisthesis, 2001.

Roger Chartier (dir.), *La Correspondance. Les usages de la correspondance au XIX^e siècle*, Paris, Fayard, 1991.

Angelika Ebrecht, *Brieftheorie des 18. Jahrhunderts*, Stuttgart, Metzler, 1990.

Marie-Claire Grassi, *L'Épistolaire*, Paris, Dunod, 1998.

Marie-Claire Hooek-Demarle, *L'Europe des lettres. Réseaux épistolaires et construction de l'espace européen*, Paris, Albin Michel, 2008.

Gert Mattenklott, Hannelore Schlaffer und Heinz Schlaffer (Hrsg.), *Deutsche Briefe 1750-1950*, Frankfurt a.M., Fischer, 1988.

Alain Montandon (dir.), *Dictionnaire raisonné de la politesse et du savoir-vivre*, Paris, Seuil, 1995.

François Moureau, « Correspondants et correspondances allemandes de Paris à l'époque de Grimm », in Michel Delon, Jean Mondot (Hrsg.), *L'Allemagne et la France des Lumières. Deutsche und französische Aufklärung. Mélanges offerts à Jochen Schlobach*, Paris, Champion, 2003.

W.G. Müller, „Brief“, in Gert Ueding (Hrsg.), *Historisches Wörterbuch der Rhetorik*, Tübingen, de Gruyter, Bd 2, 1994, colonne 67.

Reinhard M.G. Nickisch, *Die Stilprinzipien in den deutschen Briefstellern des 17. und 18. Jahrhunderts*, Göttingen, Vandenhoeck & Ruprecht, 1969.

Tatja Reinlein, *Der Brief als Medium der Empfindsamkeit*, Würzburg, Königshausen und Neumann, 2003.

Albrecht Schöne, *Goethe als Briefschreiber*, München, Beck, 2015.

Robert Heinz Vellusig, *Schriftliche Gespräche. Briefkultur im 18. Jahrhundert*, Wien, Böhlau, 2000.

Bernd Witte, „Die Individualität des Autors, Gellerts Briefsteller als Roman eines Schreibenden“, *The German Quarterly*, vol. 62, 1989, p. 5-14.